

E.E. Cummings

Poème

traduit par Raymond Farina

Mon père surmontait des oracles d'aimer
des semblances de suis des avoir de donner,
faisant chaque matin chanson de chaque nuit
mon père surmontait des abysses de cîme

sans mémoire sans vie ce là
virait sous son regard en rayonnant ici;
ce si (timide au point de rendre l'air massif)
devant ses yeux frétilait en se tortillant

comme d'un quel, à peine enseveli, affleure,
jeune, le premier qui, son avril frôlement
forçait ceux qui dormaient à gravir leur destin
éveillait ceux rêvant leurs racines spectrales

et si une pourquoi survenait toute en larmes
mon père avec ses doigts lui apportait le calme:
en vain n'aurait pleuré aucune infime voix
car il pouvait sentir les montagnes pousser.

Levant les vallées de la mer
mon père surmontait des chagrins d'allégresse;
louant un front qu'on nomme lune
changeant d'une chanson désir en commencer

joie fut son chant et joie si pure
qu'il gouvernait d'un cœur d'étoile
pure si maintenant et maintenant si oui
que les poignets du crépuscule jubilaient

aussi vif que l'esprit incroyablement vif
du soleil en été se tient
si strict (bien au-dessus de lui
si vaste) se tenait le rêve de mon père

sa chair était chair son sang était sang:
pas d'affamé qui n'eût désiré le nourrir

pas d'éclopé qui eût hésité à gravir
une haute paroi rien que pour son sourire.

Riant de la solennité de faut et doit
mon père surmontait des destins de sentir;
son courroux: juste comme pluie
sa pitié: verte comme grain

septembrant d'année les bras tendent
moins humblement à tout venant
leurs dons que lui au fol au sage
offrait son est démesuré

Fièremment (à l'appel de la flamme octobrant)
lorsque va s'agripper la terre pour descendre,
ainsi dénudées pour une tâche immortelle
ses épaules bravaient le noir

sa peine: vraie comme le pain;
pas un menteur qui lui fit face;
si chaque ami changeait de camp
en riant il faisait avec la neige un monde.

Mon père surmontait des eux de nous,
chantant chaque bourgeon jaillissant de chaque arbre
(et chaque enfant était sûre que le printemps
dansait dès qu'elle entendait mon père chanter)

que les hommes tuent donc faute de partager,
que chair et sang soient vase et boue,
les intrigues fictions, la passion volonté,
la liberté potion qu'on achète et qu'on vend,

donner voler et cruel doux,
qu'un cœur soit avoir peur et douter un esprit,
différer une offense au même,
imiter le summum de l'être

bien que terne soit tout ce qu'on juge éclatant,
amère toute chose douce totalement,
minus larvaire et mort muette
tous nos legs, tous nos héritages

et rien d'aussi parfaitement vain que le vrai
– que la haine soit ce pourquoi l'homme respire –
car mon père a vécu son âme
amour est le tout plus que tout

Extrait de «Poems 1923-1954»,
Harcourt Brace Jovanovich, Inc., 1954, p. 373-375.